

VERGES Jacques

Jacques Vergès est un impeccable moraliste, motivé par l'honneur de l'accusé face à « la foule anthropophage ».

« Ma vocation est née au quartier Latin. J'étais étudiant, mais elle venait sans doute de plus loin. Après tout, quand naît l'enfant, il a déjà neuf mois, en dépit de ce que racontent les avorteurs.

Elle m'est apparue soudain et par hasard : un ami fut abattu un jour par son ex-fiancée qui l'avait bafoué. Il s'était résigné à la quitter mais elle était revenue le supplier de reprendre la vie commune ; devant son refus, elle l'avait tué.

J'allais assister au procès par piété et curiosité mélangées et comptais y passer une heure ou deux ; j'y suis resté trois jours, fasciné par le rituel de la mise à mort de la meurtrière dont je n'oublierai jamais le regard sans fond, de statue. Il est toujours dangereux de vouloir se reconnaître au miroir des autres. Venu pour la victime, je ressortais de ces trois journées obsédé par son bourreau et décidé de devenir avocat.

Dix ans plus tard, sanctionné par le Conseil de l'Ordre pour avoir apporté trop de passion dans ma défense des terroristes du FLN, je m'étais réfugié au Maroc lorsque j'appris par les journaux, après son suicide, que cette femme y avait refait sa vie, sous un faux nom.

Ce personnage m'a accompagné ainsi dix ans, à la fois proche et invisible, comme un personnage de roman, Julien Sorel ou Jacques le Fataliste, mais d'un roman vrai. J'aurais pu le rencontrer et il me semble l'avoir connu. Tout nous opposait pourtant. Nous avions à peu près le même âge, mais je venais d'un milieu progressiste, comme on dit, et elle d'un milieu d'affaires. J'étais volontaire chez de Gaulle à l'heure où elle flirtait avec un jeune marin allemand à Lorient, sa ville natale.

Et cependant, lors de son procès, mon cœur battait pour elle. Sans doute aimais-je déjà les causes indéfendables, celles qui appellent la loi de Lynch, et qui m'ont toujours fait mépriser la foule, surtout quand elle confond l'impunité et la morale. Ce procès fut en effet une abominable chasse à l'homme : d'un côté, un parterre de gens honnêtes, facilement en règle avec eux-mêmes, comme toujours, s'esclaffant aux saillies d'un président, d'un procureur et d'une partie civile rivalisant de vulgarité ; de l'autre, sous une épaisse chevelure rousse, ce regard inoubliable où n'apparaissait aucun sentiment terrestre ».

Malheur aux pauvres (Plon, 2006)

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans (La Table Ronde, 1998)

Le procès de la liberté, avec Roger Garaudy (Vent du Large, 1998)

Beauté du crime (Plon, 1988)

